

INTRODUCTION

par Christian Lévêque¹

Les espèces voyagent de plus en plus à travers le monde, avec l'aide des hommes ou en utilisant nos moyens de communication. Le nombre d'espèces introduites est en forte augmentation dans les pays où les moyens de transport et les relations commerciales sont les plus développés. Sans compter les changements climatiques qui ouvrent de nouveaux terrains aux espèces déjà en place. Face à cette réalité, les « conservationnistes » accusent les espèces exotiques envahissantes d'être l'une des causes principales de l'érosion de la biodiversité. On parle également d'homogénéisation de la biosphère suite à ces nombreuses introductions.

Beaucoup de travaux sur les invasions biologiques concernent les systèmes terrestres. Mais qu'en est-il réellement dans les systèmes aquatiques ? Un bref rappel de sémantique est nécessaire pour distinguer espèce autochtone, introduction, naturalisation, pullulation, envahisseur, translocation, etc.

Au-delà du discours « conservationniste » qui tend à diaboliser les introductions que peut-on en penser à la lumière des derniers travaux scientifiques ? Quelle est la part de l'idéologie et de la réalité dans la perception que peuvent en avoir les scientifiques, les citoyens, les mouvements de conservation de la nature, ainsi que les professionnels qui voient dans la biodiversité un objet de production ou de commerce ?

Il est vrai qu'il existe des situations dans lesquelles les espèces introduites ont créé des problèmes sanitaires et économiques. Mais il y a aussi des cas où les introductions ont été souhaitées et appréciées. D'autre part, les espèces sont de plus en plus nombreuses à voyager, et les législations ne sont pas appliquées ou tout simplement pas applicables ! La demande en NAC est importante, l'aquariophilie et l'horticulture brassent des dizaines de milliers d'espèces... Il est clair qu'interdire globalement les introductions n'a pas de sens. On ne peut y faire face dans le contexte économique actuel. La communauté scientifique est-elle capable d'émettre quelques règles simples qui soient applicables en matière d'introductions de manière à éviter de grosses erreurs ? Si la prévention est difficile, devons-nous orienter les travaux vers la recherche de solutions aux phénomènes d'invasions ! Un peu à la manière des pollutions chimiques ?

Ni panacée, ni drame, les introductions font maintenant partie de notre quotidien. Comment vivre avec, tout en évitant les débordements ??

Les trois intervenants vont chacun apporter un éclairage sur ces questions : quelle est la situation actuelle dans nos fleuves et nos lacs ? Dans quelle mesure sommes-nous imprégnés par l'idéologie dans nos rapports aux espèces introduites ? Et y a-t-il des pistes pour gérer cette question à une échelle globale ?

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, Directeur de recherche émérite de l'IRD (Institut de recherche pour le développement, ex ORSTOM).
C.R.Acad. Agric. Fr., 2008, 94, n°4. Séance du 8 octobre 2008.